

DOCKS 66 & UBUNTU CULTURE présentent

Un homme, 500 millions d'Européens à convaincre

DES LOIS & DES HOMMES

un film de
Loïc Jourdain



DES LOIS & DES HOMMES UN FILM DOCUMENTAIRE DE LOÏC JOURDAIN MUSIQUE GUILLAUME BEAURON ÉCRITURE LOÏC JOURDAIN, MIRJAM STRUGALLA MONTAGE MIRJAM STRUGALLA PRODUCTEURS LOÏC JOURDAIN, CAROLE MANGOLD & TINA MORAN
PRODUIT PAR LUGH FILMS, IDÉE ORIGINALE & SOUTH WIND BLOWS IMAGE TRISTAN CLAMORGAN, LOÏC JOURDAIN AVEC LA PARTICIPATION DE T64, FRANCE 5, FRANCE 3 CORSE, CNC, IFB, RÉGION RHÔNE ALPES





« On est comme des saumons à nager contre marées et courants. »

« Je me suis levé un matin, comme bien tant d'autres, et je me suis dit : « C'est fini, je n'en peux plus des nouvelles à la télévision, des discussions interminables avec les politiciens du coin. Je vais décider seul de mon avenir ». Nous devons nous mettre debout et prendre nos vies en main. Je n'ai rien fait d'exceptionnel, j'ai juste résisté en posant les bonnes questions, en restant moi-même et en agissant pour ma famille et ma communauté.»

« Tel un boulanger sans pain, on est des insulaires sans poisson. »

DES LOIS ET DES HOMMES

PROGRAMMATION-PARTENARIAT

Irène Oger

06 83 80 44 08

culture.ubuntu@gmail.com

DISTRIBUTION

Ubuntu Culture & Docks 66

Aleksandra Cheuvreux & Violaine Harchin

06 99 70 92 87 / 06 18 46 24 58

contact@docks66.com

Bureaux : 7 rue Ganneron 75018 Paris / 9 rue Goudard 13005 Marseille

Siège social : La Trigalière 37340 Ambillou



www.facebook.com/BealStoirme



[@BealStoirme](https://twitter.com/BealStoirme)

www.a-turning-tide-in-the-life-of-man-film.eu



SYNOPSIS

John O'Brien, petit pêcheur de l'île d'Inishbofin en Irlande, se retrouve dépossédé de son droit de pêche traditionnelle, car pris au piège entre les mécanismes politico-économiques de son pays et les lois européennes. Avec l'aide d'un groupe d'insulaires, d'experts internationaux et d'ONG, il va mener une croisade européenne de 8 ans, qui le mènera jusqu'au Parlement à Bruxelles. Contre vents et marées, John va tenir le cap face aux lobbies industriels et tenter de changer le système qui lui a tout enlevé.



ENTRETIEN AVEC LOÏC JOURDAIN

Pouvez-vous revenir sur la genèse du film et nous raconter votre rencontre avec John O'Brien ?

J'ai rencontré John sur le quai d'où partent les bateaux pour les îles. La productrice avec qui je travaillais à l'époque m'avait parlé de lui. Elle l'avait entendu à la radio, il s'exprimait bien, semblait déterminé à en découdre. Il n'avait pas l'étoffe d'un héros : il voulait simplement comprendre ce qui se passait et continuer à vivre comme auparavant. C'était le personnage idéal pour mon film. Nous pouvons tous nous identifier à lui.

Quel est votre attachement à cette communauté insulaire irlandaise ?

J'avais déjà réalisé deux documentaires sur l'île de Tory, qui se situe à seulement quelques kilomètres de l'île où vit John. Les gens de la région connaissaient mon travail et mon attachement aux communautés insulaires : ils avaient vu plusieurs fois mes films à la télé irlandaise, donc une confiance s'est d'emblée établie entre nous. Je n'étais pas seulement de passage, ils savaient que j'étais de leur côté. J'avais même passé plusieurs hivers sur Tory ce qui, pour les locaux, relève de l'exploit ! J'étais déjà un "insulaire" à leurs yeux.

Pressentiez-vous le tournant politique que cette histoire allait prendre ?

Je n'avais aucune idée précise de la tournure que les choses allaient prendre - c'est d'ailleurs chose quasi impossible avec les politiciens ou les experts. De plus, l'Irlande entrait dans une grave crise économique : nous naviguions dans un brouillard total. John et moi nous sommes alors rapprochés et j'ai doucement commencé à tisser ma toile autour de lui. Je voulais le précéder sur tout, connaître ses interlocuteurs présents et futurs, travailler avec eux afin de pouvoir être au bon endroit au moment voulu. C'est ainsi que j'ai opéré : tout le monde devait jouer le jeu.

Quel effet cela fait-il de suivre le combat d'un homme de si près et pendant si longtemps sans savoir quelle en sera l'issue ?

John et moi sommes voisins. Vivre près de ses personnages modifie le rapport au temps dans le processus de fabrication du film. Nous allons au même pub, parlons des problèmes locaux, rigolons beaucoup... Ça ne se voit pas dans le film, mais les gens du Donegal sont très drôles ! Je n'ai pas réussi à capturer leur humour, j'en suis désolé, ce sera pour un autre film. Et puis j'ai dû réaliser en parallèle d'autres projets plus alimentaires, je ne pouvais pas me consacrer uniquement à ce film, donc le temps passait, mais ça importait peu. 8 ans c'est long, mais c'est peu dans la vie d'un homme ! Et puis les « belles » choses prennent du temps... D'ailleurs, dans le Donegal, les gens prennent leur temps : ils sont comme hors du monde.

Vous arrivez à nous faire pénétrer dans les rouages de la machine législative européenne à travers le regard d'un homme qui tente de ne pas se laisser englober par celle-ci. Quel rôle pensez-vous que le caméra a joué dans la pugnacité de John - d'autant que c'est un homme discret, pudique - pour oser affronter les technocrates de Bruxelles ?

Je montre seulement ce que John découvre au Parlement, comme tout citoyen lambda qui se rend dans ces lieux. Faire bouger les choses là-bas demande de la patience mais tout est possible. Tout est ouvert au public contrairement à ce que l'on pourrait croire : c'est l'endroit le plus démocratique je connaisse. Les politiciens et les médias nous le décrivent comme une tour d'ivoire impénétrable et incompréhensible, mais la réalité est tout autre : rien n'est secret, il n'y a pas de conspiration et si vous ne comprenez pas, vous demandez conseil autour de vous et les gens vous aident. Certaines personnes qui travaillent au Parlement sont même tout à fait demandeuses de travailler avec les citoyens. Toutes celles et ceux qui le souhaitent peuvent participer aux débats, écouter, partager, intervenir - être des citoyens actifs en somme -, mais peu de gens le savent. Il faut s'ouvrir, être curieux de ce qui se passe autour de soi et se rendre disponible pour comprendre les enjeux sociétaux de notre époque. Quant à la relation de John à la caméra, il ne s'est jamais servi d'elle. Il souhaitait avant tout rester indépendant, tant financièrement que vis-à-vis des politiques, ou de quelque influence que ce soit, pour préserver son intégrité. Il voulait avant tout apprendre, conseiller les autres, partager sa vision. De mon côté, comme je l'expliquais plus haut, je travaillais avec les personnes de son entourage pour savoir où être au bon moment pour filmer. Mon rôle n'était pas d'interférer avec la réalité : je me souciais seulement de m'assurer qu'une caméra soit là à toutes les réunions, tous les événements importants. Après, qu'on le veuille ou non, une caméra a toujours une incidence sur la réalité qu'on filme. Je pense d'ailleurs qu'elle a davantage influencé les personnes gravitant autour de John que John lui-même. Il a cette force de caractère, cette volonté et en même temps cette humilité intérieure naturelle qui le protègent de tout, comme un bouclier naturel. C'est fascinant. Je pense aussi que c'est pour cela qu'il était tant apprécié à Bruxelles et au sein du gouvernement irlandais. Il n'avait nullement besoin de la caméra pour faire son chemin et j'essayais de l'encombrer le moins possible.

Comment s'est déroulé le montage, en particulier dans cette difficulté à restituer ces micro et macro échelles - la petite île d'Inishboffin et la parlement européen à Bruxelles - ainsi que cette aventure au long court ? Il faut trouver le rythme, faire le choix des séquences parmi un matériel qu'on imagine colossal après vos 8 années de tournage...

Nous avons près de 500 heures d'images et il nous a fallu pas moins de 6 mois pour capturer, ranger, transcrire, traduire et organiser toute cette matière. Trois assistantes monteuses et plusieurs stagiaires sont venus nous aider en renfort. La traduction du gaélique en anglais est peut-être ce qui nous a pris le plus de temps car c'est une langue

orale complexe : seuls les locaux peuvent comprendre et restituer le sens de ce que John dit. Pour la post-production, nous n'avons pas eu assez de budget pour payer la totalité donc, en un sens, nous étions plus libres car nous n'avions pas de contraintes de temps. France 5 nous a demandé une version télé plus tôt que prévu alors que nous étions à mi-chemin du montage de la version cinéma. Nous avons donc dû scinder l'équipe en deux : je suis allé à Paris monter la version télé tandis que Mirjam Strugalla a continué le montage de la version cinéma en Irlande - tout en supervisant le montage de la version télé par skype et en se déplaçant quelquefois à Paris. Nous avons travaillé sur une version de 5 heures, puis de 3, et enfin de 2 heures. Le plus long et le plus complexe fut la mise en place de l'écriture de la voix off de John. Nous devions écrire en anglais mais aussi directement en gaélique (et le gaélique prend 25% de temps en plus que l'anglais), tout en montant les versions longue et courte. Nous travaillions donc sur 4 montages différents simultanément, avec deux acteurs/traducteurs « locaux » pour restituer le ton, le style, l'humilité et la sincérité de John. Il fallait que la voix soit celle de John : la voix off du film est le personnage principal de ce récit.

Entendre du gaélique au cinéma est rare ! Que pensez-vous de la place des régionalismes au sein de l'Europe?

C'est important que le film soit en gaélique car c'est une langue qui ne s'exporte pas, ou mal. Il n'existe pas de film pour un large public dans cette langue. Il y a comme une gêne, une peur, ou un complexe à la partager face à l'anglais qui domine. Pendant les 700 ans d'occupation anglaise, les Irlandais ont appris à ignorer puis à cacher leur langue, puisqu'elle était interdite. Je pense donc que ça leur est difficile d'en être fiers à grande échelle. Le gaélique est la première langue dans laquelle John s'exprime. Je devais donc aussi respecter cela pour lui, pour les siens et pour son pays. Il est temps que l'Europe et le monde montrent plus de respect pour les langues et les cultures de chacun, et ce film en est la démonstration. La culture des Irlandais, leur façon de penser, de voir les choses, de s'exprimer sont bien différentes des nôtres. Les régions du pays ont chacune une forte identité. Si vous allez à l'ouest, vous pénétrez dans un autre monde, tandis que l'est ressemble plus à l'Angleterre ou au reste de l'Europe. Le gaélique est différent du nord au sud, ils ne se comprennent pas entre eux, c'est très drôle. Il faut les prendre en considération et respecter les différences de chacun. C'est un film régionaliste en quelque sorte, mais tout autant européen et mondialiste, qui respecte la différence et l'authenticité de chacun.

La sévérité de votre regard sur le durcissement des lois réglementant la pêche au profit des gros navires industriels, est sans appel. Pensez-vous que votre film peut aider à la reconnaissance des droits des petits pêcheurs, en Europe et au-delà, et de ceux d'autres communautés aux identités fragiles de manière plus générale ?

Le film ne critique pas et ce n'était d'ailleurs pas mon but. Il montre la réalité et ses absurdités, les « jeux » et enjeux entre les Etats européens - forts - et Bruxelles, tout en ouvrant de nouvelles perspectives et en offrant de nouvelles clés de compréhensions, de nouveaux espoirs pour les citoyens. Bruxelles n'est pas une machine « folle » contrôlée par des fonctionnaires. Depuis le Traité de Lisbonne, nos parlementaires ont le pouvoir de dire non, de faire réviser ou de contourner les propositions des fonctionnaires de la commission. Nous devons davantage travailler avec eux. Ce sont d'ailleurs des citoyens de terrain pour la plupart. Certes, ce sont les grosses entreprises et les lobbys qui pèsent le plus dans les négociations, mais les petits sont aussi représentés et écoutés : il faut simplement les encourager et les aider en donnant de notre temps, en s'investissant davantage. On peut tout changer là-bas. Ça demande du temps, de l'argent et de l'énergie mais l'enjeu en vaut la chandelle, et notre avenir à tous en dépend. L'Europe faite et guidée par nous, les citoyens, voilà ce que nous devons mettre en place pour nos enfants.

Votre film se termine sur une note d'espoir, tout en laissant craindre de nouvelles lois restrictives. Où en est la situation aujourd'hui ? Pensez-vous que ce temps dont vous avez été témoin, où les insulaires pratiquaient la pêche artisanale avec insouciance, est un temps révolu ?

Votre question pointe du doigt un problème majeur présent au sein de la société irlandaise. En effet, les citoyens ont vécu près de 700 ans sous occupation anglaise sans apprendre à se révolter, à dire non, à s'organiser. Encore aujourd'hui, il leur faut beaucoup de temps pour mettre en place une opposition ou un dialogue. Quant aux insulaires, ce sont des gens d'un autre temps : ils sont humbles, généreux et, chose rare, ils font confiance aux autres. Alors oui, il y aura encore des batailles à gagner, des conflits et probablement encore des victimes du monde moderne dans ces régions périphériques. Les communautés insulaires, de par leur isolement, resteront fragiles et auront toujours du mal à s'adapter. Mais c'est aussi ce qui les protège et les rend si fascinantes...

* * * *

DISTINCTIONS & FESTIVALS



- FIGI - Festival International du Film Insulaire de l'Île de Groix
Île de Groix (France) 2015 - **Grand prix**
- Festival du Film Documentaire Traces de vies Clermont-Ferrand
(France) 2015 - **Mention spéciale du Jury**
- Foyle Film festival- Festival du Film Documentaire de Derry
(Irlande du Nord) 2015 - **Mention spéciale du Jury**
- Festival du film rural Festi'vache (France) 2016 - **Grand Prix**
- CIRCOM - Plodiv (Bulgarie) 2016 - **Prix européen du meilleur documentaire**
- Millenium - Festival international du documentaire -
Bruxelles (Belgique) 2015
- Festival du film Européen des Arcs - Paris (France) 2015
- Festival Etonnants Voyageurs - Saint Malo (France) 2015
- The IFI Documentary Films Festival - Dublin (Irlande) 2015
- Guth Gafa Documentary Film Festival - Malin Village (Irlande) 2015
- Galway Film Fleadh - Galway (Irlande) 2015
- Bled Film Festival - Bled (Slovénie) 2015
- Palic Film Festival - Subotica (Serbie) 2015
- HIFF - Hebrides International Film Festival - Stornoway (Ecosse) 2016
- Oireachtas na Gaeilge Media Awards (Irlande) 2016 -
Nominé pour Meilleur Film
- Fondation Radharc Awards (Irlande) 2016 - **Nominé pour Meilleur Film**





UN FILM DE LOÏC JOURDAIN

FRANCE-IRLANDE - 2016 - 106 MINUTES

Ecriture : Loïc Jourdain et Mirjam Strugalla

Image : Tristan Clamorgan & Loïc Jourdain

Son : Guillaume Beuron, Matteo de Pelligrini, Ed Humm & Seán de Brún

Montage : Mirjam Strugalla

Mixage : Garret Farrel & Peter Blayney

Etalonnage : Eugene McCrystal

Musique originale : Guillaume Beuron

Production : Lugh Films

Coproduction : Idée originale (France), South Wind Blows LTD (Irlande),

France 3 Corse Via Stella, Production France 3 & The Irish Film Board

BIO-FILMOGRAPHIE SELECTIVE

DE LOÏC JOURDAIN

Loïc Jourdain est diplômé en 1994 du Conservatoire National du Cinéma Français. Après avoir débuté sa carrière comme assistant réalisateur et assistant de production, ses premiers documentaires sont produits par MK2. En 2000, Loïc se rend en Irlande pour tourner ses documentaires *Tory Island après La prophétie* (2005) et *Man of the Isle* (2006). Son attachement au pays est tel qu'il y crée sa société de production Lugh films. Aujourd'hui, il partage sa vie entre la France et l'Irlande.

2016	<i>Des lois et des hommes</i> , 106', TG4, France 5, France3, Irish Film Board, Region Rhone Alpes, CNC. Co-production entre Lugh Films, Idée Originale (France) et South Wind Blows (Irlande).
2014	<i>A contre-courant</i> , 52', TG4, France 5, France3, Irish Film Board, Region Rhone-Alpes, CNC.
2012	<i>Mary from Dungloe, l'amour impossible</i> , 42', TG4 et Lugh Films
2011	<i>An Bhab Feiritéar, la reine des contes</i> , 26', TG4 et Lugh Films <i>Sighle Humphreys</i> , 26', TG4 et Lugh Films
2010	<i>L'Heritage de Denis Hempson</i> , 52', BBC, TG4, ILBF, Arts Council. Co-production entre Lugh Films et Gallan Films (Northern of Ireland)
2008/2009	<i>La Reine de la musique</i> , 52'. Produit par LUGH FILMS, GALLAN FILMS , TG4, BBC, BAI, ILBF, Art Council and Colmceill Fund Belfast International Film Festival 2010 Galway International Film Festival 2010
2008	<i>La main ouverte</i> , 26'. Produit par LUGH FILMS et TG4
2007	<i>Les sacrifiés</i> , 26'. Produit par LUGH FILMS et TG4 International Islands Film Festival of the Isle of Groix 2008
2006	<i>L'homme des îles</i> , 52'. Produit par LUGH FILMS, BCI et TG4 Grand Prix, Gold Torc of the Celtic Media Festival Prix du Public International Islands Film Festival of the Isle of Groix Meilleur Documentaire Fondation Radharc Award Compétition, Derry Film Festival Compétition Galway Film Fleadh Mois du Documentaire, région Bretagne Guth Gafa Film Festival Small Islands Film Festival

SELECTION D'ARTICLES

Arranmore, l'île des irréductibles pêcheurs irlandais

Le Monde.fr | 26.01.2015 à 17h26 • Mis à jour le 26.01.2015 à 18h52 |

Par Eric Albert (Londres; correspondance)

Abonnez-vous à partir de 1 €

📄 Réagir

★ Ajouter



Partager (263)

Twitter



Pour la première fois depuis huit ans, Jerry Early a passé des fêtes de fin d'année un peu plus sereines. Un léger mieux, à peine perceptible, mais qui fait renaître l'espoir. « Sur une échelle d'un à dix, j'en suis à deux. »

M. Early est un petit pêcheur d'Arranmore, une île battue par les vents au large du nord-ouest de l'Irlande, où vivent quatre cent cinquante personnes. Cette communauté, accompagnée de celles des îlots voisins de Tory et d'Inishbofin, est à la tête d'une vaste lutte contre une effroyable machine administrative à broyer venant de Dublin et de Bruxelles. Littéralement contre vents et marées, ses habitants se sont mobilisés, affrontant lobbyistes et hauts fonctionnaires, ministres et commissaires européens. Et, contre toute attente, ils commencent à remporter la bataille. Retournant les interdits, ils ont désormais pu reprendre une (petite) partie de leur pêche d'antan.

Depuis des générations, la pêche est le cœur de l'activité économique de ces îles. Il n'y a pratiquement pas d'agriculture sur cette terre dure et ventée, et pas d'usine. Les pêcheurs d'Arranmore suivaient les saisons : maquereaux, saumons, morue, crabes... Le temps de laisser les espèces se renouveler. Avec des bateaux qui ne dépassent pas quinze mètres, les quelques centaines de marins de ces îles n'avaient de toute façon guère d'impact sur ce que sont ces eaux parmi les plus poissonneuses au monde.

Catastrophe écologique

Tout a basculé quand l'Irlande a rejoint l'Union européenne (UE) en 1973, vendant ses quotas de pêche aux plus offrants. Après quelques années, les bateaux-usines d'Espagne, de France ou des Pays-Bas ont commencé à arpenter les mers au large des îles, vidant les stocks de poissons. Face à la catastrophe écologique, l'UE a décidé d'agir, réduisant les quotas et imposant des zones d'interdiction.

Le temps de faire durcir ces règles par le Parlement de Dublin, sous pression du très puissant lobby des pêcheurs à la mouche, qui voulait conserver les poissons pour lui, et la sanction est tombée en 2006 : interdiction totale de pêcher les saumons. Personne à Arranmore n'avait vu rien venir. Deux ans plus tard, la situation a empiré : une nouvelle zone de conservation – surnommée zone Via – a été imposée, excluant la pêche de toutes les autres espèces de poissons. Seuls les crabes et les langoustes restaient autorisés d'exploitation.

Sur le terrain, les interdictions provoquent une situation ubuesque. Les insulaires n'ont même pas le droit de pêcher les appâts qu'ils utilisent pour les crabes. A la place, ils doivent se rendre sur le « continent », à deux heures de route de là, pour acheter des poissons surgelés qui viennent de l'autre bout du monde. Condamnés à la monoculture de crabes et de langoustes, les pêcheurs irlandais inondent le marché européen. En colère, leurs collègues français s'énervent et bloquent les camions qui importent leurs marchandises. Faute de débouchés, les habitants d'Arranmore commencent à vendre leur production en Chine. Voilà donc des langoustes irlandaises nourries avec des poissons surgelés venant de l'autre bout du monde et écoulés en Asie : conséquences involontaires mais bien réelles de la réglementation.

Un combat acharné

Asphyxiés économiquement, les petits pêcheurs ont alors choisi de mener un combat impossible. Ils ont été parmi les seuls à refuser l'indemnisation que leur proposait Dublin. A la place, ils se sont organisés et ont mené campagne.

Un très beau documentaire raconte leur lutte. *Les Marées dans la vie des hommes* a été réalisé par Loïc Jourdain, un documentariste français basé dans le nord de l'Irlande qui a filmé pendant huit ans le combat. Il a été diffusé en avant-première au festival du film européen des Arcs le 14 décembre 2014 et doit sortir en salles au printemps 2015.

Le documentaire suit notamment John O'Brien, un marin de peu de mots qui est devenu sans vraiment le vouloir le porte-parole de cette cause. Le spectateur le suit dans les couloirs du Parlement européen, mal à l'aise dans sa cravate, nerveux à l'idée de parler en public, mais certain de sa cause. Soutenu par le combat similaire d'autres petites îles à travers l'Europe, il a obtenu en 2013 une première grande victoire. La réforme européenne de la pêche a inclus un amendement reconnaissant « *les besoins particuliers des régions dont les communautés locales sont particulièrement dépendantes de la pêche* ».

Une autre victoire a suivi. Depuis début 2014, la zone d'interdiction « Via » a été légèrement assouplie. Les pêcheurs peuvent désormais attraper leurs propres appâts. Plus besoin d'aller au rayon surgelé. « *C'est une petite victoire, estime M. Jerry. Mais il reste encore tellement de chemin à parcourir. Je ne serai pas heureux tant que je n'aurai pas obtenu le droit de pêcher du saumon.* » Lui dirige désormais l'Organisation Irlandaise des ressources marines pour les îles d'Irlande (IIMRO) et parcourt régulièrement les conférences. « *L'atmosphère a changé. Les gens reconnaissent nos problèmes maintenant.* » En janvier, le Parlement Irlandais a publié un rapport recommandant que des licences de pêche spéciales soient accordées aux communautés insulaires ou côtières dont c'est le mode de vie historique.

Nouvelle menace

Reste que la lenteur des processus gouvernementaux enrage M. Jerry. « *Quand il s'agit de prendre des décisions concrètes, c'est vraiment très difficile.* » Le secrétaire d'État chargé des îles, Joe McHugh, qui avait laissé entendre qu'il pourrait se rendre prochainement à Arranmore, a refusé de répondre à nos questions.

Et, pendant ce temps-là, les bateaux-usines continuent d'arpenter les mers. « *Le deuxième plus grand bateau au monde, Le Margaris, est actuellement présent au large de l'Irlande, explique-t-il, en montrant un site Internet indiquant le trajet du bateau en temps réel. En une heure, il pêche autant que nous tous sur l'île en un an.* »

Enfin, comme si le malheur s'acharnait sur ces îles, une nouvelle tulle administrative vient de leur tomber dessus. Il y a dix-huit ans, le gouvernement Irlandais avait demandé qu'Inishbofin et Tory soient classées Natura 2000 (cela ne concerne pas Arranmore). Les îles deviendraient alors des réserves naturelles, interdisant toute construction, agriculture, et sans doute toute pêche. Le dossier, oublié de tous, a refait surface récemment. S'il n'est pas arrêté à temps, il détruirait huit ans de combats. De quoi faire enrager M. Early : « *On parle de protéger les oiseaux, la vie sauvage, les poissons... Et les êtres humains alors ?* »

Eric Albert (Londres, correspondance)
Journaliste au Monde

Suivre 

L'île d'Arranmore veut vivre

Par Jacques Deveaux | Publié le 18/12/2013 à 09h17, mis à jour le 19/12/2013 à 14h10



Reportage France 2, Loïc de la Mornais et Thomas Donzel diffusé le 26 novembre 2013

Parce que l'Union européenne veut sauver la ressource halieutique, la petite île d'Arranmore, au nord-ouest de l'Irlande, était vouée à mourir. Plus aucun poisson ne pouvait y être pêché, afin de rétablir la ressource. La population a refusé ce diktat et a presque gagné la partie.

Un bout de terre de 20 km², un confetti à une encablure de la côte du Donegal, sur la façade atlantique de l'Irlande. Ici, la pêche constitue la seule ressource ou presque, avec l'élevage. Du reste, beaucoup sont partis tenter leur chance ailleurs, jusqu'en Amérique, comme aux pires moments qu'a connu le pays.

En moins de dix ans, l'île a perdu le tiers de ses habitants. Ils sont à peine 500 et cette année aucune naissance n'a été enregistrée. Et l'école où l'on enseigne en gaélique n'accueille plus que treize élèves. Le tableau n'est guère souriant.

Dans ce difficile contexte, la politique européenne appliquée sans discernement, va entraîner le chaos.

En 2006, pour préserver la ressource halieutique, la pêche au filet est interdite en Irlande. Interdiction donc de capturer le saumon. En échange, les pêcheurs obtiennent des compensations financières, 40.000 euros en moyenne.

Sur Arranmore, les dix-sept pêcheurs refusent de signer quoi que ce soit. Ils réclament le droit de tout pêcher, y compris le saumon. En fait, le droit de continuer à vivre dans ce bout de terre. Comble de la politique à la petite semaine, au large d'Arranmore, de gros chalutiers étrangers viennent râcler les fonds. L'Irlande leur a vendu ses quotas de pêche, ignorant sans doute que certains Irlandais sont encore pêcheurs...

Finalement, dans un sursaut d'humanité, les technocrates européens se sont souvenus qu'il fallait aider les peuples. Arranmore vient d'obtenir le droit de mouiller de nouveau des filets. Mais les pêcheurs veulent encore mener l'ultime combat; récupérer le droit de capturer des saumons.

A Carhaix, un film pour dire la petite pêche et l'Irlande

Carhaix-Plouguer - Publié le 22/02/2016 à 07:30 - 0

écouter



Réagir

Facebook

Twitter

Google+

✉

Lire le journal numérique

Par Ouest-France

Le film de Loïc Jourdain tourné dans le Finistère, *Les marées dans la vie des hommes*, est diffusé ce lundi soir, au cinéma Le Grand Bleu de Carhaix (Finistère).

Les marées dans la vie des hommes, le documentaire de Loïc Jourdain, est présenté ce soir, au cinéma Le Grand bleu, en présence du réalisateur.

La séance organisée à l'initiative de l'association Contrechamps et du comité de jumelage de Carhaix - Carrickmacross, en partenariat avec Daoulagad Breizh.

« David contre Goliath »

Le film raconte comment le petit pêcheur irlandais John O'Brien s'est lancé, tel « David contre Goliath », au cœur de la nouvelle réforme de la pêche commune, à Bruxelles, « pour comprendre et essayer de changer le système qui lui a tout enlevé ».

Les marées dans la vie des hommes, « c'est l'histoire d'un citoyen ordinaire, d'une communauté, d'un pays et de l'Europe entière ». En prise avec la forte actualité agroalimentaire et aussi avec le moratoire européen sur la pêche au bar.

Finistérien d'origine, le réalisateur vit aujourd'hui en Irlande.

L'un de ses premiers docs raconte d'ailleurs le sauvetage culturel de l'île de Tory (Fear na noilean, ou L'homme des îles, en gaélique).

ILS PARLENT DU FILM

“L’un des regards les plus accessibles et profonds sur le rôle de l’Union Européenne sur nos vies, souvent ignoré ou incompris”.

Sean Crosson, Film Ireland

“Un héros à la John Ford, un film que l’on veut partager, un film qui parle de nous.”

Festival International du Film Insulaire de Groix, 2015

“Un film qui donne la foi dans un équilibre possible entre l’homme et la nature.”

Festival de Cinéma Européen des Arcs, 2014

“Une odyssée moderne dans les couloirs de la construction européenne...”

Yves de Peretti, documentariste et co-fondateur d’ADDOC

“Audacieux comme Flaherty. Incisif comme Loach.”

Steve Martin, Irish Post Film Critic

“Tous les gouvernements devraient voir ce film...”

Joe Mc Hugh, Ministre pour les Régions Gaélicophones

“Si l’on suit le parcours de John O’Brien dans sa lutte pour recouvrer le droit de pratiquer une pêche traditionnelle, le propos devient vite universel. Et l’on vit avec les protagonistes cette aventure à l’échelle humaine qui rend compte avec patience, clairvoyance et humour, de l’univers kafkaïen dans lequel la mondialisation et ses réglementations plonge chaque citoyen. Sous le regard sobre et bienveillant de Loïc Jourdain, un film humaniste, intelligent, philosophe et humble à l’image de John O’Brien.”

Laurence M. du SLPI - Service de Lecture Publique de l’Isère